

Saint-Gabriel

Infos-Réseau

N° 22

Janvier 2015



INNOVATIONS PÉDAGOGIQUES

VIE DES ÉTABLISSEMENTS GABRIÉLISTES

- 3 **Éditorial**
3 Innover
- 5 **Tutelle-Actualités**
5 Nouveaux chefs d'établissement
7 Échos de la formation à Ploërmel
8 Braine-le-Comte (Belgique) - Un nouveau projet éducatif
10 Familles spirituelles - Rencontre à Saint-Augustin (Angers)
- 12 **La parole est à vous**
Frère Zachary Diémé, Sénégalais
- 13 **Dossier : Innovations pédagogiques**
- 13 *Les horaires différenciés*
Collège Saint-Augustin (Angers)
 - 15 *Le pôle numérique*
École Saint-Joseph (Parthenay)
Lycée de Briacé (Le Landreau)
 - 19 *La classe intégrative*
Collège Saint-Joseph (Le Guilvinec) ; collège Saint-Gabriel (Pont-l'Abbé)
- 28 **La vie dans les établissements**
- 28 École Saint-Louis de Montfort (Frossay) - Les élèves sur les planches
 - 28 École Saint-Augustin (Angers) - À l'école du cirque
 - 30 École et collège Saint-Joseph (Parthenay) - Visite de frères du conseil général de la congrégation
 - 31 Institution Saint-Gabriel Saint-Michel (Saint-Laurent-sur-Sèvre) - L'institut musical de Vendée inaugure *L'Atelier*
 - 32 Ensemble scolaire Saint-Gabriel (Pont-l'Abbé) - De nouveaux locaux pour un nouveau souffle

TUTELLE FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

2, côte Saint-Sébastien
44200 NANTES

Tél. : 02 40 34 45 50

E-mail : fsgprov@sfr.fr

Site : <http://www.freres-saint-gabriel.org>



DENYS BAGUENARD
DÉLÉGUÉ À LA TUTELLE

“
Ce travail est bien dans la continuité de la mission des frères de Saint-Gabriel [...] une continuité qui invente et donne sens en s'imprégnant d'une inspiration.”

INNOVER

Info-réseau consacre un dossier à l'innovation et à la recherche pédagogiques. Ce dossier ne prétend pas à l'exhaustivité. Il ne prétend pas rendre compte de toutes les initiatives prises dans tous les établissements du réseau de la maternelle au lycée.

Le choix a été fait de privilégier trois champs de recherche et d'innovation : *le numérique* ; l'organisation du temps à travers *les horaires différenciés* ; *la classe intégrative* par la mise en œuvre de différentes pédagogies.

À travers ce choix nous souhaitons souligner la diversité des initiatives, la qualité des réflexions et des projets, l'audace des mises en œuvre. Les équipes pédagogiques témoignent d'une belle vitalité : nous sommes loin des caricatures d'une école sclérosée, repliée sur elle-même. Nos encouragements accompagnent naturellement toutes celles et ceux qui sont engagés au quotidien dans ce travail de fond qui ne va pas sans ruptures ni questionnement et qui s'inscrit dans la durée.

Je voudrais me risquer à dire que ce travail est bien dans la continuité de la mission des frères

de Saint-Gabriel, dont le projet éducatif constitue la boussole de nos établissements. Non pas une continuité qui duplique et répète, mais une continuité qui invente et donne sens en s'imprégnant d'une inspiration.

Le philosophe Paul Ricœur disait : « *Un héritage n'est vivant que s'il est capable de réagir créativement à des situations nouvelles.* » Il me semble qu'au travers des innovations et recherches pédagogiques engagées *l'héritage est vivant.*

De quel héritage s'agit-il quand on parle de *l'héritage éducatif montfortain gabriéliste* ?

1. Une école qui répond aux besoins de son époque

Le frère Eugène-Marie, 3^e supérieur général (1862-1883) écrivait : « *L'Institut ne négligera rien pour que l'enseignement dans les écoles soit relativement solide et convenablement approprié aux exigences des temps et des lieux.* »

2. Des choix éducatifs qui visent à inclure les plus pauvres

On se souvient de la célèbre phrase de Montfort : « *Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus.* » Le frère Gabriel-Marie, supérieur général au milieu du XX^e siècle écrit : « *Avoir le sens de la pau-*

veté, c'est avoir l'intuition de ce qui manque aux autres. On est pauvre de ce dont on manque. La pauvreté c'est la misère aux cent visages à laquelle il ne faut pas s'habituer. » (Noël 1964)

3. Des pratiques pédagogiques et éducatives qui visent à former l'homme tout entier

« L'éducation montfortaine est orientée vers la transformation et l'édification de la personne aux niveaux intellectuel, moral, spirituel et social pour qu'elle soit en mesure d'apporter sa contribution au monde, dans sa quête du respect de la vie commune, dans son aspiration à des relations justes et fraternelles et son engagement en faveur du développement durable. » (Charte de l'éducation montfortaine, section 4, Mission)

4. Oser la rupture, risquer d'entreprendre

Pour illustrer ces deux affirmations, saint Louis-Marie Grignon de Montfort et le père Gabriel Deshayes, par leur vie et les actes qu'ils ont posés, constituent de précieux exemples.

En 1715, Montfort est pressé par l'évêque de la Rochelle pour que les filles de la Sagesse, Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet, viennent ouvrir dans la ville une école gratuite pour les filles. Il leur écrit, sachant ce que la rupture

demandée impose de sacrifices aux deux femmes pleinement engagées dans le service et la gestion de l'hôpital général de Poitiers : *« Vous faites, il est vrai, de grands biens dans votre pays. Je sais que vous avez des difficultés à vaincre, mais si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui. »*

En 1810, Gabriel Deshayes se lance à Auray dans une grande entreprise : l'instruction des sourds. À partir de 1812 d'abord, puis de 1825 ensuite, il associe et engage dans cette entreprise les congrégations montfortaines : Filles de la Sagesse et Frères de Saint-Gabriel. Au début du xx^e siècle (juillet 1901), les deux congrégations regroupent près de la moitié des élèves sourds scolarisés en France par les congrégations religieuses.

5. Viser l'excellence

Dans l'héritage montfortain gabriéliste, innover n'est pas expérimenter : *« Il y a une certaine cruauté à faire des enfants ou d'une classe des sujets d'expérience pour le seul goût de lancer une thèse ou de faire œuvre originale. »* (frère Gabriel-Marie)

Innover c'est viser l'excellence, c'est-à-dire réussir sur tous les plans l'entreprise de transformation pédagogique et éducative projetée.

Le père Gabriel Deshayes pour *exceller* dans l'instruction des sourds avait sa méthode en trois étapes :

- * S'appuyer sur les connaissances et les compétences les plus reconnues. Pour fonder la Chartreuse d'Auray en 1810, il s'informa auprès de l'école nationale des sourds-muets dont le directeur, l'abbé de l'Épée, fut l'inventeur du langage des signes. La première directrice à Auray fut mademoiselle Duler, directrice de la section filles de l'école nationale des sourds-muets à Paris.
- * Former suffisamment tôt et de manière précise les enseignants à ce qu'ils vont enseigner ; considérer dans la formation l'apport des relations interpersonnelles et interétablissements comme facteurs d'émulation et de créativité.
- * Veiller à la stabilité des équipes pédagogiques et éducatives, d'où le choix des personnels religieux par le père Deshayes.

Continuons à être fidèles à cet héritage par l'innovation éducative et pédagogique.

Nouveaux chefs d'établissement

À la dernière rentrée scolaire, notre réseau a accueilli deux nouveaux chefs d'établissement : Marie-Hélène Bredeaux au collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine et André Réveiller à Saint-Gabriel Saint-Michel de Saint-Laurent-sur-Sèvre. *Infos-Réseau* leur souhaite bon vent dans leur nouvelle mission.



MARIE-HÉLÈNE BREDEAUX

Il y a une année de cela, j'étais bien loin de me douter que ma rentrée 2014 se ferait sous le ciel de Loire-Atlantique.

Il s'est donc agi d'une rencontre avec les frères de Saint-Gabriel, d'une communauté de projets et d'une vision commune de l'avenir pour que je quitte la Normandie ainsi que la direction que j'occupais depuis douze ans, et que je sois accueillie à la direction du collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine.

La rentrée s'est déroulée dans de bonnes conditions, avec notamment des effectifs très satisfaisants. L'ensemble de l'équipe éducative a su m'accompagner dans ma connaissance de l'établissement tout en montrant une grande énergie et un bel enthousiasme pour continuer à avancer ensemble et veiller à ce que chacun, jeune comme adulte, se sente bien à Saint-Gabriel

et y donne le meilleur de lui-même. Que tout le monde en soit sincèrement remercié !

Cette année encore nous avons donc à cœur de répondre le mieux possible aux besoins des élèves. La liaison CM2-6^e a été renforcée, ainsi que la liaison 3^e-2nde.

Nous avons aussi, pour la première année, proposé deux sortes de parcours dans le cadre de la pastorale. Chaque élève de 6^e et de 5^e peut désormais choisir entre catéchèse et formation humaine/culture religieuse afin de pouvoir mieux répondre aux attentes des jeunes et de leurs familles. Pour

les 4^e et les 3^e, l'accueil au sein de l'aumônerie demeure inchangé. Le temps fort de la rentrée pour les élèves de 6^e, c'est-à-dire la journée à Saint-Laurent-sur-Sèvre sur les pas des fondateurs, n'a pas été modifiée dans son contenu mais il a été proposé à tous les nouveaux élèves du collège en 5^e, 4^e et 3^e. Cela ressemblait quelque peu à un défi car toute nouveauté est étonnante mais le déroulement de la journée nous a donné raison : il y a eu un bel esprit de partage entre grands et petits et tout le monde est revenu enchanté de ce moment !



La souriante équipe du collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine



ANDRÉ RÉVEILLER

J'assure la direction des collèges lycées Saint-Gabriel Saint-Michel depuis le 1^{er} septembre 2014. Et ce, pendant cette année scolaire 2014-2015.

Je suis né au sein d'une famille d'agriculteurs en 1957, à Sainte-Cécile, au cœur du bocage vendéen. Premier d'une famille de dix enfants, la notion de famille a toujours eu une place importante pour moi. Après des études primaires à l'école des frères de Saint-Gabriel aux Essarts, je continue mes études au collège de cette même ville. Je garde un bon souvenir de cette école primaire, tout particulièrement du CM2.

Le lycée s'est déroulé à La Tourtelière, à Montournais, lycée qui déjà préparait des jeunes se destinant à l'enseignement dans l'enseignement catholique de Vendée.

Mes études supérieures en histoire m'ont conforté dans mon choix de devenir enseignant en histoire-géographie. La licence en poche, je suis nommé sur un premier poste au collège de Montaigu en septembre 1979, puis, en septembre 1980, je suis nommé au collège Saint-Michel à Saint-Laurent-sur-Sèvre. D'abord professeur, j'assume ensuite les fonctions de responsable pédagogique, puis de directeur adjoint à compter de 1994. En 2006, lors de la fusion des deux établissements Saint-Gabriel et Saint-Michel, le directeur, Patrick Rabiller, me nomme directeur adjoint de ce nouvel ensemble scolaire.

Ces responsabilités au sein de ces établissements sont vraiment des sources d'enrichissement personnel, puisqu'elles permettent de se confronter à des personnes

et des situations très variées. C'est dans cette nécessaire adaptation continue, antidote de la monotonie, que je trouve mon bonheur d'être éducateur et responsable.

Je dois consacrer cette année scolaire à trois objectifs : approfondir les projets éducatifs et pédagogiques de l'établissement, structurer les projets immobiliers et enfin, préparer la prise de fonction du futur chef d'établissement. Cette mission, je la porte, accompagné par une équipe de direction très engagée et dynamique. Même si la mer est parfois agitée, le bateau « Saint-Gab' » garde le cap, un cap qu'il nous faut régulièrement redéfinir dans un monde en perpétuelle évolution.



L'équipe éducative devant l'entrée de l'établissement

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE PLOËRMEL



CORINNE GOHIER

J'ai un souvenir intense du premier retour d'une de mes collègues qui commençait la formation il y a deux ans. Je venais d'arriver au collège Saint-Augustin et j'étais embauchée comme assistante de direction.

Son témoignage a été si fort qu'il a résonné tout au long de cette première session car je vivais à mon tour les mêmes choses : un accueil exceptionnel par sa simplicité et sa générosité et une formation intense tant sur le plan professionnel qu'humain.

J'étais donc ravie que le directeur, monsieur Martineau, me la propose. J'étais très motivée par cette formation pour plusieurs raisons : les thèmes, les méthodes et les supports, l'opportunité d'approfondir mes connaissances

sur l'histoire des fondateurs du réseau gabriéliste puis le fait de découvrir et/ou approfondir les méthodes pédagogiques et éducatives. En effet, travaillant dans le domaine administratif, je pense que mieux connaître le travail de mes collègues enseignants et personnels d'éducation sera une valeur ajoutée au quotidien.

La première session dont le thème était « les jeunes d'abord » a démarré avec la présentation détaillée de la formation ainsi que des participants, formateurs et intervenants. Ensuite, monsieur Ludovic Gicquel, chef du pôle universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à Poitiers, est intervenu à partir de deux études récentes sur les adolescents. Dans l'organisation de la formation pour chaque session, la première journée prévoit la présence d'un intervenant extérieur : médecin, philosophe, etc.

Cette première intervention très intéressante nous a vraiment interpellés car elle nous a confrontés à des réalités de santé que nous ne voyons pas toujours au quotidien. Il est parfois très difficile de les déceler. Nous nous

sommes retrouvés ensuite en groupes afin de faire le bilan et d'échanger. L'intérêt de ce travail relève du fait que nous venons d'établissements différents et surtout que nous assurons des fonctions différentes. Ainsi, le ressenti et les questions soulevées étaient divers et ont permis des échanges complémentaires et riches avec le professeur Gicquel.

Le deuxième jour d'une session est consacré en partie à la poursuite des travaux de la veille, l'approche et les supports étant toutefois différents. Nous commençons par un temps d'intériorité. Ensuite, nous continuons à travailler notre sujet en abordant la Bible sous une forme originale et ludique (par exemple, l'approche biblique de la deuxième session a débuté par un passage de saint Marc et fini par la chanson et la vidéo du clip de Yannick Noah *Ose*). À partir d'un texte que nous lisons dans un premier temps tous ensemble, chacun est amené à s'exprimer par petits groupes en toute liberté. Les frères nous accompagnent avec beaucoup de sensibilité et d'intelligence, une grande ouverture d'esprit et ne manquent pas d'humour ! Nous nous retrouvons à nouveau



tous ensemble pour échanger et récupérer les différents supports qui complètent cette approche.

Le samedi après-midi, après avoir déjeuné dans un climat très convivial (dégustation des vins de Briacé lors de la seconde session), nous travaillons sur les microprojets, une nouveauté pour cette promotion. Chaque établissement en collaboration avec d'autres institutions réparties dans la même zone géographique s'investit sur un microprojet commun en lien direct avec la formation.

Avant de se quitter et de faire l'évaluation de la session,

nous parcourons la plate-forme numérique où nous retrouvons toutes les informations et les documents dont nous pouvons avoir besoin pour notre progression : vidéos, bibliothèque, avancement des microprojets, etc. Chacun peut ensuite, de retour chez lui, prendre le temps de découvrir tous les supports proposés et d'approfondir certaines lectures et recherches.

Cette formation apporte une dimension humaine et intellectuelle incontestable. Ce qui m'a avant tout frappée et touchée après ces deux sessions, c'est la notion du respect et de la

liberté de penser, tout en ayant comme objectif commun de faire perdurer le projet éducatif des fondateurs. Nous vivons dans ce magnifique site de Ploërmel, un esprit de communauté où règnent la fraternité et la chaleur humaine. Cette formation permet par ailleurs de renforcer les liens entre les établissements. Les contraintes que cela pourrait présenter, à savoir, manquer des journées de travail, prendre sur sa vie de famille, s'effacent dès l'arrivée sur site, tant on perçoit d'emblée la dimension humaine et spirituelle, l'envie de transmettre, les moyens mis en place et le soin apporté.

Braine-le-Comte (Belgique)

REFONTE DU PROJET ÉDUCATIF DE L'INSTITUT TECHNIQUE SAINT-GABRIEL



JEAN-MICHEL SCOHIER
chef d'établissement

Situé au sud de Bruxelles, l'Institut technique Saint-Gabriel de Braine-le-Comte a été fondé par les frères en 1928. École industrielle au départ, l'Institut s'est progressivement diversifié vers le commerce, les arts et les services aux personnes. L'école compte aujourd'hui 600 élèves en enseignement de plein exercice et 120 en enseignement en alternance.

Pendant plusieurs années, la priorité avait été donnée au respect des programmes et aux méthodes d'évaluation. Le temps était venu de redonner du sens, de remettre l'esprit d'école au centre, de faire mémoire de la tradition des fondateurs.

À l'initiative du chef d'établissement, le Pouvoir Organisateur a constitué en 2013



un groupe de travail pour réécrire le projet éducatif de l'Institut, vieux de dix ans.

Dans un premier temps, la commission s'est approprié le projet éducatif des établissements gabriélistes français, le projet éducatif du SEGEC¹ et les textes légaux définissant les missions de l'enseignement en Communauté française de Belgique.

Considérant que le projet français avait une structure claire (convictions et engagements) et un format attrayant (plaquette) permettant d'aller à l'essentiel, la commission a réécrit le projet éducatif de l'Institut en s'inspirant très largement de ce document. Ceux qui ont travaillé, en France, à sa rédaction nous ont rendu un grand service. Qu'ils reçoivent notre merci.

Très vite, il est apparu qu'un document, aussi bien rédigé soit-il, serait peu utile s'il n'était pas porté par l'ensemble de la communauté éducative : il fallait que le projet puisse parler à chacun, il fallait que chacun se laisse interroger.

1 Secrétariat général de l'Enseignement catholique

Ce fut le cas lors de deux journées pédagogiques intitulées : « De l'actualisation du projet éducatif au concret de nos actions ». Réunis par groupe de 12, les membres du personnel ont été invités à s'approprier les convictions énoncées dans chacun des quatre piliers du projet éducatif proposé. Nous leur avons demandé de plébisciter les mots qui faisaient échos en eux, d'énoncer ceux qui leur posaient problème et de proposer, pour ces derniers, un vocable qui convienne mieux. L'animation était assurée par des pairs, aidés pour la circonstance par le diocèse.

Après avoir collationné les réponses des différents groupes, le texte a été revu en profondeur par le groupe de travail du Pouvoir Organisateur. Il a été épuré, modernisé. Le pilier 4 « À la lumière de l'Évangile », dont le contenu avait été l'objet de beaucoup de critiques et de bien peu d'échos positifs, a été réécrit entièrement avec l'aide d'un diacre du diocèse, membre de l'équipe pastorale dans un autre établissement.

Le texte finalisé et la démarche de sa réécriture ont alors été présentés aux animateurs des

groupes constitués lors des deux journées pédagogiques. Nous voulions par là nous assurer que la nouvelle rédaction avait réussi à prendre en compte les sensibilités de l'équipe éducative et que le projet éducatif pourrait être accueilli et porté par l'ensemble de la communauté éducative.

Le texte, avalisé définitivement par le Pouvoir Organisateur, a été présenté à l'ensemble des personnels lors de l'assemblée générale de rentrée en septembre 2014. Après illustration, il sera diffusé aux parents d'élèves et aux membres du personnel. Une version provisoire est déjà en ligne sur le site internet de l'école.

Il reste à faire vivre ce beau projet, à en faire le souffle qui anime, la référence à l'aune de laquelle chaque action est évaluée. C'est ainsi que nous ferons vivre aujourd'hui la tradition gabriéliste. C'est ainsi que nous serons fidèles à l'esprit et à l'action des frères fondateurs.



Familles spirituelles - Rencontres à Saint-Augustin (Angers)

EN FAMILLE SPIRITUELLE

Dans le prolongement du rassemblement des familles spirituelles à Lourdes en octobre 2013, laïcs et frères se sont retrouvés le vendredi 19 septembre 2014, de 14 h à 20 h, au collège Saint-Augustin à Angers. Nous étions dix-huit, avec les frères de la communauté internationale.

F. Maurice Hérault a commencé par présenter quelques grands traits de la vie du P. de Montfort qui peuvent nous toucher et nous parler aujourd'hui : un prêtre missionnaire qui fut un « *homme de désir* », qui avait la passion de partager ce qu'il avait lui-même expérimenté, qui était un ami des pauvres, qui se situait en communion avec l'Église, qui touchait les cœurs, qui a appelé des hommes et des femmes pour la mission, qui vivait un total abandon entre les mains de la Vierge Marie (voir page ci-contre).

Cette présentation s'est poursuivie par un temps de partage qui témoignait de la pertinence de l'actualité du message du P. de Montfort. Quelques expressions.

« Montfort reste un phare, un guide qui donne de l'épaisseur à ma vie d'homme et un sens à la mission qui m'est confiée. Cela me rend heureux. »

« Dieu « *mon Père immanquable* ». L'épreuve que j'ai vécue m'a révélé une dimension de la foi : l'abandon total car l'épreuve c'est le néant absolu. »

« S'abandonner à Dieu alors qu'on veut tout maîtriser, avec des certitudes. »

« Nous devons nous réapproprier le mot missionnaire. Montfort, « *le missionnaire aux semelles de vent* », est envoyé, porteur d'une mission donnée ; il a de l'audace. Aujourd'hui, comme lui, il faut oser et innover. Ce n'est pas parce que la personne est capable qu'elle a été choisie, mais c'est Dieu qui la rend capable. »

« Nous pouvons faire des rapprochements entre le pape François et Montfort. Tous les deux veulent toucher les cœurs, aller aux « *périphéries existentielles* », partager ce qui les fait vivre. Ce sont des leaders charismatiques. »

Nous avons pris ensuite le temps de faire des propositions, afin que les établissements du réseau gabriéliste donnent corps à cet événement qu'est la célébration du tricentenaire de la mort du P. de Montfort. Les idées ne manquent pas et participent à l'audace créative de notre fondateur.

Après un temps de célébration invitant à l'abandon, la soirée s'est terminée par un repas convivial préparé par l'équipe de restauration de Saint-Augustin. Merci pour l'accueil !

C'est ainsi que peu à peu se constitue la famille gabriéliste, frères et laïcs puisant ensemble à la source spirituelle féconde de notre fondateur. « *Ce qui m'aide, c'est d'avoir des pigures de rappel comme aujourd'hui* », disait l'une des participantes.

F. DENIS LE CORRE



À noter

La prochaine réunion aura lieu le **vendredi 6 mars 2015 à 14 h 00** à la communauté internationale Gabriel Deshayes, 12 avenue Rémy René Bazin, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. L'invitation s'adresse à tous les lecteurs intéressés d'*Infos-Réseau*.



La soirée s'est terminée par un repas convivial

Familles spirituelles (suite)

Quelques points saillants de la vie du P. de Montfort

Un prêtre missionnaire « homme de désir »

Tout s'enracine dans son expérience spirituelle d'homme de Dieu désireux d'acquiescer Jésus-Christ la Sagesse incarnée.

Cela passe par l'expérience de la prière, du silence, de l'écoute et de l'étude de la Parole de Dieu. Il contemple les mystères de la vie du Christ en priant le rosaire. Il prend au sérieux sa vocation de baptisé.

Montfort a une confiance absolue en Dieu « *Père immanquable* ». Il vit à la Providence ne s'inquiétant pas du lendemain, donc vivant pleinement l'instant avec son lot de surprises. Il est fasciné par le mystère d'un Dieu qui, en Jésus-Christ, accepte de nous aimer jusqu'à mourir sur une croix : mystère insondable de la sagesse de Dieu dans la manière de révéler qui il est pour l'homme.

Montfort est un homme qui se laisse transformer par la contemplation de Jésus Christ révélé dans les évangiles, un homme qui vit ce qu'il enseigne.

Un prêtre missionnaire qui a la passion de partager ce qu'il a lui-même expérimenté

« *Connaître tout et ne pas connaître Jésus-Christ (Sagesse) c'est ne rien connaître.* »

Ce qu'il a vécu, expérimenté, il l'annonce en sachant trouver la manière de le présenter, de parler aux gens simples, de faire vivre des expériences spirituelles.

Il touche les cœurs : une grâce qu'il a demandée dans la prière et qu'il dit avoir obtenue. Tout ce qu'il entreprend va dans ce sens : prédication, démarche collective avec des cantiques composés et chantés sur des airs populaires, processions, prière du rosaire

avec supports visuels, démarche individuelle et communautaire avec le renouvellement des promesses du baptême, plantation de calvaires, pèlerinage des 33 pénitents de Saint-Pompain, construction du calvaire de Pontchâteau.

Inlassablement, il invite à raviver la source du baptême, à changer de vie en posant des actes. Il est attentif au soutien mutuel en créant des associations et des confréries pour que les fruits de la mission continuent.

S'il est intraitable contre tout ce qui peut détourner de la vie chrétienne, il est par contre infiniment bon avec le pécheur qui reconnaît humblement son péché et en demande le pardon du Seigneur.

Un prêtre missionnaire ami des pauvres

Il s'implique, s'approche, se met au service de « *ceux que le monde délaisse* » en qui il voit le visage du Christ. Il invite à les considérer comme des frères.

Dès ses années de collège chez les jésuites à Rennes, il est marqué par son attention envers les plus démunis : visites de pauvres à l'hôpital, engagement par rapport à un élève pauvre de sa classe. Il agit et implique les autres. Rappelons-nous son choix radical de se dépouiller de ses biens au départ de Rennes pour son entrée au séminaire à Paris.

À Poitiers, il fait le choix de rentrer comme aumônier de l'hôpital général. Reconnu comme l'un des leurs par les pauvres eux-mêmes au vu de son habillement misérable, il se met à leur service sans oublier la dimension spirituelle. Il va en ville quêter la nourriture : une manière de réveiller la bonne conscience des

gens riches du haut de la ville en leur rappelant la présence des pauvres parqués à l'hôpital dans le bas de la ville.

Il y a toujours une place pour un ou des pauvres à sa table au cours des missions dans la maison de la Providence (ainsi appelait-il le lieu où il logeait pendant les missions). Pauvre selon l'Évangile, il mène, à la manière des apôtres, « *une vie à l'apostolique* ».

Nous connaissons bien le fameux « *Ouvrez à Jésus-Christ* » au cours de la mission de Dinan.

Un prêtre missionnaire qui vit en communion avec les représentants du Christ

Dans l'exercice de son ministère il a une obéissance indéfectible au pape Clément XI qu'il rencontre en 1706, aux évêques, aux prêtres.

Il travaille en milieu protestant, mais en fidélité à l'Église, toujours soucieux de vivre la volonté de Dieu dans une réelle humilité et disponibilité.

Il ne cesse de prier et de faire prier pour demander des compagnons pour ses missions et en même temps il sait interpellé des hommes, des femmes.

Un homme vivant un total abandon entre les mains de la Vierge Marie

Il vit ce qu'il enseigne en paroles et en actes. Sa dévotion à Marie est un moyen pour acquiescer Jésus-Christ la Sagesse, la connaître, l'aimer pour la faire connaître et aimer.

F. MAURICE HÉRAULT



F. Zachary Diémé

Frère Zachary Diémé est sénégalais. Il est en France depuis un an et membre de la communauté internationale récemment implantée à Saint-Laurent-sur-Sèvre, avec comme frères, deux Français, deux Indiens et un Congolais. Il nous livre son témoignage de frère de Saint-Gabriel.

Qu'est-ce qu'un frère de Saint-Gabriel aujourd'hui ? C'est un homme qui, un jour, a entendu un appel de Dieu dans sa vie et qui a répondu oui. Comment cet appel s'est-il passé ? Pas par téléphone, mais pour ma part, c'est un goût pour le service de Dieu dans l'Église, que j'ai ressenti et que j'ai développé à travers différents moyens.

Saint-Gabriel est une famille religieuse où les membres vivent leur consécration religieuse en communauté et se mettent au service de l'Église dans l'éducation et l'instruction des enfants et des jeunes dans le monde.

Quelles sont les raisons qui ont fait que je suis devenu frère de Saint-Gabriel ?

Dans le quartier de mes parents, existe un collège dirigé par les frères du Sacré-Cœur. C'est là que je venais jouer au football. Je voyais les frères qui s'occupaient des jeunes en classe et dans la cour de récréation. Quand mon catéchiste me demanda ce que je voulais faire plus tard, je lui ai répondu que je voudrais être frère pour m'occuper des enfants et des jeunes, car je les voyais vivre ensemble et travailler, sans trop savoir le fondement de leur vivre ensemble. Après le collège, je suis entré chez les frères de Saint-Gabriel, pas chez ceux du Sacré-Cœur. La Providence a voulu que j'intègre Saint-Gabriel par le biais de quelqu'un de ma commune qui aspirait à être frère de Saint-Gabriel.

Je suis devenu frère de Saint-Gabriel parce que je voulais m'occuper des enfants et des jeunes. Je voulais aussi consacrer ma vie à Dieu dans la vie religieuse et vivre en frère avec tous ceux que Dieu mettrait sur ma route.

Comment je vois aujourd'hui ma mission comme éducateur et comme religieux, après plusieurs années de vie professionnelle et religieuse ? Je vois ma mission d'éducateur comme un service reçu, dans la disponibilité à mes responsables, et que j'ai à monnayer selon mes compétences et mes qualités. Je la vis en tant que personne appelée à se mettre au service de ses proches, surtout

les jeunes dans les différents milieux où je dois travailler comme témoin de l'espérance au Christ.

Je suis conscient que cette mission n'est pas de tout repos car c'est une aventure spirituelle avec le Christ dont les chemins sont imprévisibles. Mais je compte toujours sur la grâce de Dieu et le soutien de mes frères pour continuer cette aventure risquée à la suite du Christ. Je sais que lui est fidèle et qu'il ne m'abandonnera pas sur mon chemin truffé d'imprévus comme ceux que j'ai pu vivre en Guinée avec une menace de mort et l'assassinat d'un confrère français avec qui je vivais en communauté. Mais je sais que le Christ en qui j'ai mis ma confiance a emprunté ce chemin et qu'il viendra à mon secours.

Voilà ce que je peux partager avec vous, à propos de mon aventure avec le Christ, en tant que frère de Saint-Gabriel et je sais que cette aventure continue. L'essentiel pour moi est de savoir compter sur la Providence.



Les six frères de la communauté internationale

Innovations pédagogiques

Ce dossier aborde trois champs de recherche et d'innovation pédagogiques, expérimentés dans différents établissements du réseau : les horaires différenciés, le numérique et la classe intégrative.

Comme le souligne Denys Baguenard dans son éditorial, « *ce travail est bien dans la continuité de la mission des frères de Saint-Gabriel, dont le projet éducatif constitue la boussole de nos établissements. Non pas une continuité qui duplique et répète, mais une continuité qui invente et donne sens en s'imprégnant d'une inspiration : l'héritage éducatif montfortain gabrieliste.* »

Collège SAINT-AUGUSTIN Angers

Les horaires différenciés

Un nouvel aménagement du temps scolaire

Les principes

L'unité de temps de travail de cours est de 45 min, et non plus 55 min. Les séances pour les élèves durent donc soit 45 min soit 90 min, selon les disciplines, les demandes des enseignants et des contraintes d'organisation. Les 10 min restantes sont mutualisées pour former d'autres séances de 45 min ou 90 min qu'on appelle « *temps différencié* ». Elles ont lieu de 14 h 55 à 16 h 45, trois après-midis par semaine. Le contenu est axé autour des compétences du socle commun, dans six grandes familles : approfondissement, remédiation, ouverture, projet de classe, méthodologie, travail personnel. La mise en place d'un intercoures formalisé de cinq min permet aux séances de durer véritablement au moins 45 min. La vraie nouveauté réside dans la mise en place de ces « *temps dif-*

férenciés » (TD). Les enseignants proposent toutes les six semaines des TD, dans lesquels les élèves s'inscrivent, parfois des 6^e avec des 3^e. Puis les enseignants ajustent les inscriptions en fonction des besoins repérés et des créneaux disponibles : inciter tel ou tel élève à aller en remédiation, changer le TD pour lequel il n'y a que quatre élèves d'inscrits, essayer d'être le plus juste possible dans les perspectives de choix. Nous ne sommes pas un supermarché, il s'agit quand même que l'élève construise un parcours de formation et non un mille-feuille d'options socioculturelles.

Pourquoi ?

À l'origine, un groupe de travail a cogité pendant deux ans et demi, à partir des constats suivants : « *On n'a pas le temps de faire tout ce qu'il y a à faire avec tous les projets. Et*

nos programmes ! », « *On n'a pas les moyens de faire de la véritable remédiation.* » En toile de fond, lancinante, il y avait aussi la question : « *Comment faire travailler les élèves qui n'en ont pas envie ?* » S'inspirant de l'expérience de collèges et de lycées, le groupe de travail a souhaité un dispositif qui s'adapte à l'élève, dynamique (toutes les six semaines, on change !) et dans lequel il y ait une part de choix, pour la motivation et la responsabilisation. Consultations des disciplines, réticences, enthousiasme, réflexion commune, votes consultatifs, décision : c'est parti ! On y va...

Et alors ?

À ce jour, il est trop tôt pour évaluer cet aménagement. Le comité de pilotage se réunit régulièrement et des échanges qualitatifs ont lieu en réunion pédagogique. La



La TD dream team au travail

diversité des propositions des TD est une vraie chance. Les élèves, ainsi que certains professeurs, apprécient la nouvelle durée des cours et le changement d'activité. Les matinées de cinq séances sont assez intenses. Le travail des professeurs a été alourdi : globalement quatre séances de plus pour un temps complet. Dans certaines disciplines, comme l'EPS, il a fallu mettre en place des dispositifs particuliers, pour l'instant bancals, n'ayons pas peur de le dire. L'expérimentation fait que l'on agit d'abord, et que l'on réfléchit après, quand on veut bien réfléchir ! Cela nous ramène à l'intuition montfortaine. Les difficultés ne manquent pas, c'est certain. Toutefois, la flamme est toujours là et les ajustements permettent, petit à petit, d'aplanir des situations parfois extrêmes, comme changer d'inscription, manuellement, plus de 800 élèves toutes les six semaines dans plusieurs TD.

Et le rectorat...

La visite le lundi 17 novembre des membres de la cellule académique *recherche-développement-innovation-expérimentation* nous a fait du bien. Ce projet est soutenu officiellement par le recteur de Nantes dans le cadre de l'innovation pédagogique (article 34 du code de l'éducation). Nous sommes invités à ne pas nous laisser envahir par les contraintes organisationnelles, qui font parfois perdre le sens du projet, et à articuler nos TD en fonction des compétences du socle commun.

Cette expérimentation nous renvoie en tout cas aux fondamentaux de notre métier et à la vérité de notre communauté éducative : Sommes-nous une juxtaposition de professions libérales ou réellement un groupe en marche qui tient compte des contraintes collectives et du bien commun, qui fait de la confiance réciproque un socle de sa pratique professionnelle ?

Sommes-nous prêts à aller aux frontières de nos périmètres d'actions et de nos statuts, vaines coquilles vides quand ils ne sont pas habités ? Sommes-nous prêts à dépasser la peur de l'inconnu en étant acteurs du changement et non pas victimes ?

Nous savons que l'enjeu est de mettre en cohérence ses idées et ses actes. Nous sommes au milieu du gué, nous avançons, pierre après pierre, sans trop savoir de quoi demain sera fait. Mais nous avançons, ensemble, confiants, pour passer sur l'autre rive.

Merci à l'équipe de Saint-Augustin pour son courage à mettre en pratique ses idées et son désir de servir au mieux la progression de chaque élève.

CHRISTOPHE MARTINEAU
directeur

Le pôle numérique



L'iPad à l'école

C'est en réfléchissant à partir de la pédagogie Montessori que j'ai élaboré une mise en œuvre de l'utilisation de l'*iPad* dans ma classe de CE2-CM1.

Familiarisation avec l'iPad

Lors de l'annonce de la dotation de dix *iPad* à l'école, j'ai tout de suite pensé à la possibilité de diversifier les outils utilisés habituellement dans ma pédagogie. L'attrait de nos élèves pour les nouvelles technologies me paraît un atout pour leur motivation. Tout d'abord, il a fallu que je me familiarise avec ce matériel. Pour avoir personnellement une tablette Android, je trouve l'*iPad* encore plus rapide et intuitif.

Le plus long, mais aussi le plus intéressant, a été de trouver les multiples emplois de ce moyen dans une classe et plus particulièrement de chercher des applications répondant à des objectifs notionnels précis. Je me suis vite aperçue que les applications gratuites étaient limitées tandis que les versions payantes s'avéraient bien plus complètes et très intéressantes.

Intérêts de ce moyen dans une classe

J'ai utilisé les *iPad* à plusieurs niveaux et moments dans la chaîne de l'apprentissage.

Pour les élèves en difficultés, faire un exercice d'application écrit est parfois compliqué. Un entraînement sur tablettes est plus facile sans la présence du geste graphique, et peut redonner le goût d'apprendre à l'enfant. De plus, bon nombre d'applications sont attrayantes et colorées, ce qui permet chez certains enfants plus sensibles à cet aspect de mieux comprendre un exercice ou une consigne. Une correction est aussitôt donnée, même si l'enseignante doit être présente pour réexpliquer si nécessaire.

Pour les élèves plus rapides, c'est un moyen d'aller plus loin dans une notion ou de revoir des acquisitions passées sans ennui et sans que l'enfant ne fasse une activité occupationnelle. Cela permet vraiment un réinvestissement régulier des apprentissages.

Pour tous, c'est un moyen d'entraînement autonome à la lecture à voix haute avec des applications qui permettent de lire à la façon d'un karaoké avec un micro intégré. Il est très coûteux en temps de faire lire chaque élève régulièrement à haute voix. L'*iPad* nous permet de laisser l'élève s'entraîner en autonomie. Les élèves ont également pu découvrir des lectures d'œuvres littéraires à l'aide d'écouteurs, ce qui ne dérange pas les camarades de la classe.

Les applications que j'utilise, en français notamment, permettent le réinvestissement régulier de notions vues au cours de l'année afin d'éviter les oublis, constats que l'on fait fréquemment d'une année sur l'autre.

Les obstacles

Plusieurs limites sont apparues dans la réalité concrète. Il s'agit essentiellement d'obstacles d'ordre technologique.

Des appareils qui ont une batterie faible et du coup l'activité ne peut être menée à son terme. Il faut donc être très rigoureux et organisé avant d'utiliser ces moyens. Toutes les applications doivent être mises sur chaque *iPad* pour une utilisation des dix appareils dans une même classe. Le travail d'installation au départ est assez long et fastidieux mais une fois mis en place, c'est très efficace. La Wifi n'est pas toujours captée et la connexion internet pas très constante.

Certaines applications ne sont pas fiables. Il faut donc que l'enseignant utilise au préalable chaque application proposée aux élèves. Il faut également diversifier les applications dites d'entraînement car les exercices sont assez vite terminés.

Autre limite mais qui finalement se retrouve être un atout : le rôle de l'enseignant dans l'utilisation pédagogique. Ce rôle est en fait modifié. En effet, des élèves sont très à l'aise dans l'utilisation de cette technologie. L'enseignant peut aussi apprendre de ces derniers et doit accepter le savoir-faire de certains enfants, savoir-faire dont ils font profiter les autres. De plus, l'enseignant voit sa gestion quotidienne modifiée par cet outil (travail par atelier, par binôme),

de recherche avec mes élèves. Il est fréquent que j'utilise l'ordinateur et internet pour initier mes élèves à la lecture et à l'écriture avec des objectifs consultatifs. Je trouve que les tablettes sont bien plus propices à cela et également dans toutes les matières. À travers ce genre d'expérience, l'élève devra chercher des informations sur des sites dédiés aux enfants (Vikidia, France TV5...) ce qui l'entraînera à la lecture et à la compréhension mais aussi à la rédaction pour

riences d'enseignants et je pense qu'il me faut encore creuser.

Conclusion

L'introduction des tablettes en classe a éveillé beaucoup d'enthousiasme et de motivation chez les élèves. Ils ont aisément pris cet outil en main et se sont montrés plus autonomes dans son utilisation que dans celle d'un ordinateur. L'aspect tactile et la simplicité de navigation demeurent des atouts majeurs, surtout pour les élèves qui rencontrent des difficultés scolaires. Ils osent davantage. S'ils rencontrent une erreur, celle-ci semble moins les bloquer qu'avec un autre outil.

De plus, la tablette n'est pas un frein à l'écriture manuscrite dans la mesure où les exercices écrits vont devenir complémentaires des exercices interactifs. Il m'apparaît nécessaire de cultiver ces deux aspects en complémentarité. L'un ne se fait pas au détriment de l'autre !

Un de mes élèves recopie plus aisément les textes écrits en gros sur la tablette, il travaille seul et se montre motivé.

Au-delà des compétences qu'elle permet de travailler dans les domaines notionnels (lire, dire, écrire notamment), la tablette apparaît comme l'outil idéal pour favoriser l'autonomie, l'initiative et la réconciliation de certains élèves avec l'écrit.

NADÈGE GROLLEAU
Enseignante en CE2-CM1



Élèves en autonomie face à leur tablette

ainsi que la planification et la conception de son enseignement. L'iPad montre des ouvertures pédagogiques nouvelles passant par une modification structurelle du rôle de l'enseignant.

Prolongements futurs

Pour poursuivre mon expérience avec ces outils, j'aimerais me pencher davantage sur des activités

répondre à un questionnaire. Une fois la connexion Wifi bien installée, je souhaite vivement expérimenter ce versant.

D'autre part, je n'ai pas encore exploité le côté créatif de l'iPad : écriture de texte associée à des photos ou images, création de livres... Cet outil a des possibilités incroyables qu'il me faut encore découvrir. J'ai lu beaucoup d'expé-



Une rentrée scolaire avec 750 iPad

Des centaines d'*iPad* pour les élèves et les enseignants, des dizaines d'Apple TV installées dans les classes. Le Pôle de Formation Briacé a dépassé le stade de l'expérimentation des outils numériques dans un cadre pédagogique.

Depuis la rentrée 2013, l'ensemble des élèves, des éducateurs et des professeurs est équipé avec 750 *iPad*. L'objectif était de donner corps au terme de « *cartable numérique* ». Explications...

Grâce à l'*iPad*, les élèves disposent d'une grande partie de leurs manuels scolaires sur leur tablette. Ils ont tous une boîte mail, un accès à leur planning en temps réel, à leurs notes et différents supports pédagogiques. Les enseignants, eux, commencent à utiliser la tablette dans de nombreuses disciplines et pour communiquer avec les élèves.

Ce projet est né d'un premier constat dressé après l'équipement de quelques salles en ordinateurs et vidéoprojecteurs interactifs, raconte Pascal Souyris, directeur de l'établissement : « *Nous nous sommes vite aperçus que l'interactivité des vidéoprojecteurs était très*

peu utilisée, car complexe et limitée. Les postes informatiques ne servaient donc qu'à projeter du contenu depuis des supports externes ou internet. »

En recherchant quelque chose de plus simple, l'équipe est tombée sur *AirPlay*, système de transmission qui a été testé et approuvé avec quelques *iPad* personnels.

Cette phase de recherche s'est déroulée à une période où Briacé cherchait comment adapter ses pratiques pédagogiques et éducatives à une génération d'élèves amenée à devoir utiliser de tels outils. Une certaine dimension ludique du numérique dans un cadre pédagogique avait quelques avantages et pouvait apporter un complément à des techniques plus classiques : « *L'iPad ne remplace pas le poste de travail classique ; celui-ci reste un meilleur outil de production même si la tablette Apple s'en rapproche de jour en jour.* »

Deux autres facteurs ont accéléré la mise en œuvre du projet d'équipement de Briacé. D'abord la plateforme *iTunes U* d'Apple sur laquelle les établissements proposent des contenus pédagogiques et puis la visite, à la rentrée 2012, d'une école italienne qui avait

déployé plus de 1000 *iPad*.

Un premier groupe de réflexion a été constitué pour débroussailler les contours et les objectifs de ce projet afin d'être prêt pour la rentrée 2013-2014. Il a réuni membres de la direction, enseignants, documentalistes et éducateurs autour d'une simulation réduite du projet.

Avant de se tourner massivement vers les tablettes, Briacé avait un profil d'équipement assez classique : « *L'outil informatique n'était pas plus ni moins répandu qu'ailleurs, nous avions environ un PC pour cinq élèves dans nos salles informatiques, même si Briacé a eu, dès la fin des années 1980, la culture du numérique avec l'utilisation de ses premiers ordinateurs.* »

Plus tard, les vidéoprojecteurs sont entrés dans les classes, le Wi-Fi a été généralisé sur les trois sites et l'équipe enseignante s'est investie sur l'emploi de ces outils. Le choix de l'*iPad* s'est décidé sur plusieurs critères : simplicité d'utilisation, absence de virus, robustesse, le choix en applications sur l'Apple Store, les différents outils éducation d'Apple et l'accompagnement fourni par Apple France.

Les enseignants ont reçu leurs *iPad* six mois en avance et deux journées de formation à deux mois d'intervalle ont été dispensées. Des enseignants porteurs de la qualification « *Apple Professional Development* » sont venus en renfort pour aider leurs collègues spécialisés dans les mêmes matières et leur expliquer comment publier du contenu sur iTunes U avec l'utilitaire Course Manager.

les élèves en fonction de l'âge. Les plus jeunes ne peuvent installer eux-mêmes d'applications sur leur *iPad*. Cela représente environ 120 élèves sur 660. La présence de jeux sur les tablettes a été également étroitement encadrée et surveillée. Tous peuvent emmener leur *iPad* mini après les heures de cours et en dehors de l'établissement, autant pour travailler que se divertir : « *Dans l'ensemble, les élèves*

et aurait du mal à s'en passer : « *C'est en tout cas le retour d'une grande partie des enseignants et éducateurs. L'iPad leur facilite la vie dans leurs tâches administratives (gestion des notes, absences, mail, etc., ou encore avec la diffusion de contenus en classe grâce à AirPlay, notamment.* »

Quant au volet financier de ce projet, le coût en équipement par élève est de 382 €, 3300 € pour une salle de classe et 604 € par enseignant. « *Le projet est intégralement financé par l'établissement via l'augmentation de la contribution des familles et des économies générées par la réduction du parc informatique PC ou encore la baisse du volume de photocopies.* »

Enfin, si l'*iPad* a fait une percée très significative à Briacé, il est important de souligner que le PC traditionnel y a encore sa place notamment pour les quatre salles informatiques, les trois CDI, sans oublier les 30 PC portables ou de bureau du personnel enseignant.

Les premiers pas des *iPad* sont jugés positifs, mais l'ampleur des changements amenés implique d'avoir beaucoup plus de recul pour une évaluation plus fine et exhaustive : « *Nous pensons que trois années sont nécessaires pour faire un véritable bilan de l'apport du cartable numérique à la réussite de nos élèves.* »

GWÉNAËLE GUILLARD
cadre de direction



Même régime, quelques mois plus tard, pour les élèves chez qui le niveau de maîtrise de ces outils était très inégal.

Cette période d'appropriation et de formation est un des facteurs essentiels de réussite d'un tel projet. Les élèves ont également bénéficié d'une première formation d'une heure à la remise de l'*iPad* puis quelques semaines plus tard d'une deuxième formation plus approfondie. Des règles d'usage des *iPad* ont été instaurées chez

et les étudiants peuvent utiliser la quasi-totalité des fonctions de l'iPad [...] l'objectif étant d'atténuer le décalage qui existe entre ces deux environnements. C'est pourquoi nous avons réduit au strict nécessaire les restrictions sur la tablette afin de leur laisser un maximum de liberté d'un côté et en les responsabilisant de l'autre. »

Quelques réticences initiales se sont exprimées chez certains enseignants. Cependant la majorité aujourd'hui a adopté ces *iPad*

La classe intégrative



Jean-Philippe Abgrall est professeur de technologie au collège Saint-Joseph du Guilvinec et au collège Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Il est de plus, au niveau de la DDEC du Finistère, professeur animateur diocésain en méthodologie. Il a entamé une recherche depuis plusieurs années sur le renouveau de la pédagogie et tout particulièrement sur les *classes intégratives*. Ses observations et les résultats de sa recherche ont été publiés dans un ouvrage intitulé *Stimuler la mémoire et la motivation de l'élève*, préfacé par Philippe Meirieu. Une sixième et une cinquième au collège Saint-Joseph et deux sixièmes au collège Saint-Gabriel mettent en œuvre actuellement la méthode des classes intégratives. Dans le long article qui suit, Jean-Philippe expose à la fois la théorie et les aspects pratiques de cette méthode.

INTRODUCTION

Le projet de classe intégrative utilise de nombreuses techniques et pédagogies. Il convient de comprendre comment nous pouvons intégrer de si nombreux concepts dans une classe et conserver une cohérence.

Dans les lignes qui suivent, j'explique la raison d'articuler ainsi la pédagogie coopérative, les neurosciences et plus particulièrement les connaissances actuelles sur la mémoire, mais aussi les intelligences multiples, les cours

inversés, et l'usage des tablettes en classe, l'absence de note pour évaluer par compétence, afin de créer des cours motivants. C'est une pédagogie évolutive, changeante, comme tout système complexe. Ce sont plutôt des pédagogies et dans chacune d'elle, des éléments sont à prendre, et d'autres à laisser. Je vais donc montrer les raisons de ces choix. Pour construire un projet il faut être clair sur les éléments théoriques en jeu et être à même de les intégrer dans ce projet pour

permettre de les lier ensemble autour d'un objectif unique : créer une classe innovante.

Plusieurs recherches ont montré l'influence de l'environnement sur le développement de la personne. L'expérience, qui joue un rôle fondamental dans le développement et la construction individuelle, est propre à chacun et subjective. Les représentations, résultant de l'expérience, sont donc différentes d'un individu à l'autre.

L'expérience participe aussi à la construction de styles d'apprentissage préférentiels, qui amènent l'apprenant à employer des stratégies d'apprentissage particulières suivant les situations (*Comprendre le cerveau : naissance d'une science de l'apprentissage*, OCDE, 2007).

Un choix est donc aussi une projection, une anticipation de conséquences. Il en est de même pour les enfants : de par nos choix, de par la pédagogie engagée, nous intervenons dans leur construction, nous avons une responsabilité dans l'évolution de leurs futurs possibles.

La pédagogie évolue, s'adapte, car enseigner c'est permettre aux enfants d'affronter un monde changeant, évolutif. Si l'enseignement ne leur apporte pas la possibilité de s'adapter, ils s'en écarteront pour survivre à ce monde qui change. Nous devons entrer en communication avec leurs perceptions, être en phase avec leur vision du monde pour mieux les guider, leur permettre d'évoluer.

« Depuis toujours, les hommes ont considéré la science et les humanités comme distinctes. » C.P. Snow parle de deux cultures : la science d'un côté, les humanités de l'autre, chacune bien campée sur ses positions. Aujourd'hui, l'objectif est de créer du lien : du lien entre l'enfant et le savoir, entre l'enfant et son vécu (travailler l'introspection, la connaissance de soi), entre l'enfant et ses connaissances (être conscient de ce que

l'on sait), entre l'enfant, ses pairs, ses enseignants et ses parents.

Le projet de classe intégrative, c'est-à-dire pouvant intégrer différentes pédagogies et outils est devenu possible.

Doit-on transmettre les connaissances de la même manière face à la multiplicité de leurs modes d'accès ? Les enfants sont face, de plus en plus jeunes, à un nombre d'informations de plus en plus grand et pourtant leur cerveau ne grandit pas au même rythme. Comment ingèrent-ils ces informations, s'ils les intègrent ? La connaissance est partout. Doivent-ils la posséder ou simplement la trouver ? Doit-on apprendre ou apprendre à chercher ou apprendre à trier ? La connaissance est-elle utile ? Pourquoi apprendre ce que l'on peut trouver sur internet ? « *L'école est prise dans ce grand mouvement de déculturation et de désintellectualisation de nos sociétés qui ne lui rend pas la tâche facile. Les élèves ne font que le répercuter avec leur objection lancinante : à quoi ça sert ? Car c'est le grand paradoxe de nos sociétés qui se veulent des "sociétés de la connaissance" : elles ont perdu de vue la fonction véritable de la connaissance.* »¹

1. Nicolas Truong, « Contre l'idéologie de la compétence, l'éducation doit apprendre à penser », interview de Marcel Gauchet et Philippe Meirieu, *Le Monde*, 2 septembre 2011 ; accès et disponibilité :

Aujourd'hui, toute connaissance trouvée sur internet doit être recoupée avec plusieurs sources pour vérifier sa véracité. Nous sommes contraints à l'analyse, à réfléchir. Je retiens cette citation de Michel Serres « *Nous avons été libérés de l'écrasante obligation de se souvenir. Les nouvelles technologies nous ont condamnés à devenir intelligents.* »² À ce stade, on peut se demander aussi si le numérique ne nous a pas condamné à devenir pédagogues. Ainsi apprendre par cœur une définition a-t-il encore du sens, sachant que cette traduction du savoir formalisé en diktat aura sans doute évolué entre le moment où un éditeur l'aura inséré dans un manuel scolaire et le moment où l'enseignant l'aura transmis à son élève ? Si l'enfant doit faire confiance à son enseignant, doit-il, pour autant rester figé sur une connaissance transmise et elle-même gravée dans le marbre ? Ne devrions-nous pas introduire nos élèves à ce savoir mondial et changeant ?

Que sommes-nous dans l'immensité des relations, des connexions ? Ne sommes-nous qu'un neurone dans ce cerveau mondial et numérique ?

http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/02/contre-l-ideologie-de-la-competence-l-education-doit-apprendre-a-penser_1566841_3232.html

2. Michel Serres, Conférences à l'Inria : <https://www.youtube.com/playlist?list=PL6E3E1B24787ECD62>

Il apparaît essentiel d'éduquer les élèves à avoir une conscience d'eux-mêmes avant d'entrer en communication avec le monde, une conscience de leur savoir, de leur mode de pensée.

Notre capacité à entrevoir le monde est souvent fonction de notre capacité à le percevoir et à nous percevoir, et c'est encore plus vrai dans un monde hyper connecté. « *Il ne suffit pas de s'emparer de ressources et d'identifier en quoi elles peuvent être utiles et pertinentes dans une médiation donnée. Encore faut-il que ces ressources soient mobilisables lors d'une interprétation qui prend place dans une situation complexe et un cadre interactif, l'interactivité se situant au niveau des apprenants comme au niveau des différents médiateurs de l'apprentissage.* »³

Néanmoins, l'accès au savoir est individuel. Il peut s'exercer en groupe, mais son appropriation est nécessairement individuelle. Notre capacité à utiliser notre cerveau devient une variable déterminant les possibilités de mise en relation entre notre mémoire et le monde. Notre indépendance, notre capacité à être autonomes dans ce nouveau monde, est liée à cette possibilité de mise en relation. L'interconnexion entre le système individuel et le système global détermine

3. Valérie Barry, *Identifier les besoins d'apprentissage, fondements, méthodologie, études de situations*, L'Harmattan, 2011, p. 29

notre singularité, notre identité.

Le pédagogue devient dans ce monde un lien, une main tendue entre les composantes du système mondial d'idées, de connaissances. Il accompagne le visiteur dans cette toile, il le guide. La compréhension des mécanismes en jeu lui permet d'étendre les interconnexions naissantes, de mettre en relation ces cerveaux en construction avec ce monde changeant. Les jeunes aujourd'hui ne sont plus connectés avec le monde figé du savoir livresque, transmis comme une vérité immuable. Tout adolescent voit cette folle sarabande de connexions, veut faire partie de ce monde aussi vivant que lui. Il veut surfer sur la vague de ses plaisirs. Le pédagogue intervient pour que les enfants prennent conscience de ce qu'ils sont, de ce qu'ils possèdent. Son rôle est de leur montrer l'étendue de leurs possibilités, de les connecter. Il n'est plus question d'apprendre, mais de pouvoir apprendre ce dont on a besoin. Chaque enfant doit prendre conscience de lui pour prendre conscience du monde. La perception de soi permet de percevoir le monde. « *Tout développement vraiment humain signifie développement conjoint des autonomies individuelles, des participations communautaires et du sentiment d'appartenance à l'espèce humaine.* »⁴

4. Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, 2000, p 27

LES PÉDAGOGIES ET STRATÉGIES

La coopération

Cette démarche n'implique pas une utilisation systématique du travail en groupe, mais nécessite une confrontation entre pairs qui résulte de l'appropriation variée par les élèves de la situation donnée. Mais qu'est-ce que la coopération ? J'utiliserais la définition de Jim Howden⁵ dans un premier temps : « *L'apprentissage coopératif est une approche interactive de l'organisation du travail qui met l'emphase sur le travail d'équipe.* »

Les élèves de capacités différentes et de talents différents y ont chacun une tâche précise et travaillent ensemble pour atteindre un but commun. Cette définition implique l'enseignant et place l'élève au centre de l'apprentissage. Car si l'on veut obtenir une interdépendance positive entre les apprenants, il est nécessaire d'avoir une réflexion sur la constitution des groupes et la psychologie de l'enfant, pour les amener à un stade supérieur d'acquisition de connaissances.

L'interdépendance peut sembler anecdotique si l'on considère uniquement l'élève face à la tâche

5. Jim Howden, *La pédagogie coopérative, reflets de pratiques et approfondissements*, Chénélière Éducation, 2009



Le tuteur aide un camarade qui demande de l'aide

à accomplir. Mais pour créer une motivation il faut trouver un équilibre entre besoin personnel et besoin du groupe ; on peut même parler de nécessité. La réussite de la tâche à accomplir dépend de la réussite des membres séparément, la clé étant la cohésion du groupe face à la difficulté exprimée ou non d'un des membres. Ils dépendent les uns des autres. Cela implique donc une qualité dans les relations entre les membres du groupe.

Ainsi, ces connaissances sont aussi sociales : les groupes coopératifs sont constitués de filles et de garçons, d'origines culturelles et de niveaux scolaires différents, ceci dans le but de dynamiser les

échanges, de favoriser la participation de chacun et de faciliter la découverte de nouveaux savoirs. Les intelligences multiples, dont je parle plus loin, permettent de réaliser des groupes hétérogènes ou complémentaires par analyse des profils des enfants.

Ainsi, si l'on analyse les différentes composantes de la stratégie coopérative (interactions en groupes hétérogènes, interdépendance, habiletés coopératives, réflexions critiques, responsabilisation), tel que l'entend Jim Howden, cela implique une bonne connaissance des élèves, mais aussi que les élèves se connaissent pour permettre une interdépen-

dance de qualité. C'est indispensable pour que les valeurs de la coopération soient respectées.

Le respect, l'entraide, l'engagement, l'ouverture aux autres, le droit à la différence (erreur, rythme...), la confiance sont les principales valeurs de la coopération que nous avons utilisées. Mais, on n'apprend pas des valeurs, on les vit pour les comprendre. Les rapports élèves-élèves sont différents, la classe peut aussi être le moment des expérimentations sociales, de l'appartenance à un groupe. L'enseignant fait partie de ce milieu en changement. L'appartenance à un groupe est capitale pour un enfant.

Ce n'est qu'après ce temps d'apprentissage des valeurs que nous avons pu mettre en place des *brevets de tuteur*. Le tuteur ayant obtenu un brevet peut, s'il se sent compétent lors d'une activité, aider un camarade qui demande de l'aide. Cette aide implique des valeurs de respect de l'autre. Il ne faut pas se moquer, être patient, écouter, respecter les erreurs de l'autre, reformuler. « *Les enfants qui souhaitent devenir tuteurs doivent réussir préalablement un brevet qui est associé à cette fonction. Cette formation introduit dans la classe des éléments de culture coopérative, par exemple le fait que pour aider on ne donne jamais la solution ou qu'au sein d'un tutorat, il ne peut y avoir de relation dominant/dominé.* »⁶ Le brevet n'intervient qu'en validation d'un parcours, comme l'acquisition d'une compétence sociale.

Les neurosciences

C'est ainsi que le lien avec les neurosciences m'est clairement apparu. Dans son livre *Les neurosciences au cœur de la classe*, Pascale Toscani⁷ précise l'apport des neurosciences pour l'enseignement : « *Travailler sur soi en tant que sujet, se découvrir soi-même pour mieux comprendre les autres.* »

6. Sylvain Connac, *Apprendre avec les pédagogies coopératives*, ESF, 2011, p. 57

7. Pascale Toscani, *Apprendre avec les neurosciences*, Chronique sociale, 2013

Ceci entraîne un rapport direct avec les pédagogies coopératives. Plus loin, Pascale Toscani précise le rôle de l'enseignant : « *Proposer des dispositifs qui conduisent à réfléchir, à analyser, à interpréter le vécu, à actualiser ses représentations et notamment en termes d'apprentissages, à interroger la gestion de ses affects dans ses propres apprentissages permettra le développement de cette construction. Reconnaître et réguler ses émotions pour développer son intelligence émotionnelle et son intelligence interpersonnelle deviennent des incontournables du parcours de formation.* »

Le retour sur soi qu'exige la coopération implique une analyse des mécanismes d'apprentissage de la part de l'élève, mais aussi de la part de l'enseignant. Il doit donc s'interroger sur les compétences en jeu, et la manière dont l'élève intègre les connaissances. « *En effet parmi les huit intelligences, chacun de nous a développé certaines intelligences davantage que d'autres en fonction de son environnement et de son parcours de vie. Ces intelligences dominantes constituent notre capital personnel sur lequel nous nous appuyons pour construire notre vie ou tout simplement pour résoudre les problèmes auxquels nous sommes soumis, quels que soient notre métier ou notre fonction.* » (op. cit. p.51)

Les enfants évoluent dans des milieux très différents et s'enrichissent en fonctions des rencontres qu'ils ont avec leur

environnement. Ces enrichissements peuvent être culturels, mais aussi sociaux ou émotionnels. L'environnement influe sur notre développement. « *Une autre source de motivation est fournie par les références aux standards internes que se crée l'individu. L'individu va en permanence s'évaluer au travers de ses standards internes. Le fait de se rapprocher des standards va générer chez lui un système d'auto-récompense qui va se maintenir tant que le standard n'est pas atteint.* »⁸ C'est ainsi que l'enfant par l'observation de son entourage met en jeu un fonctionnement de son cerveau qu'il pense être bon, car c'est celui qui lui a permis de se construire. Il lui est souvent difficile de sortir de ce fonctionnement personnel, cela remet en cause son histoire personnelle.

C'est ainsi que les intelligences multiples⁹ nous éclairent, car la coopération implique ce retour en analysant son intelligence interpersonnelle dans ses relations avec les membres du groupe et son intelligence intrapersonnelle quand il doit revenir sur ses acquis qui seront évalués individuellement. Il permet aussi à l'enfant d'avoir un regard différent sur ses camarades de classe qui montrent

8. Fabien Fenouillet, *Les théories de la motivation*, Dunod, 2012, p. 223

9. Pascale Toscani, *Apprendre avec les neurosciences : rien ne se joue avant 6 ans*, Chronique sociale, 2013

des intelligences différentes, mais qui peuvent être complémentaires avec les siennes. La compréhension mutuelle qu'apportent les intelligences multiples permet à chaque élève et à l'enseignant de mieux comprendre les écarts et de les accepter afin d'améliorer la qualité des échanges, du respect, de l'entraide, et ainsi d'accéder à une certaine éducation aux valeurs coopératives.

L'école des parents

J'ai créé « *l'école des parents* ». Mon objectif était de leur donner des outils pour qu'ils puissent aider leurs enfants efficacement. Mais je ne pouvais leur donner des outils sans leur expliquer d'où venaient ces outils. Ainsi je consacre la première partie de ma présentation au mécanisme d'apprentissage (voir le début du paragraphe sur les neurosciences), et j'y explique le fonctionnement du cerveau, les réseaux neuronaux principaux, ainsi que les différentes zones en jeu, et les principes de mémorisation. Les entretiens avec les familles sont des moments d'échanges pédagogiques constructifs qui sont autant d'exemples concrets. L'intégration et la construction de son savoir est lié aux expériences perturbantes, dissonantes, ou enrichissantes. Le partage avec les familles et les enfants est essentiel. Notre mémoire est en reconstruction perpétuelle. Mémoriser c'est multiplier les connexions

entre les notions que l'on connaît et les organiser pour en intégrer de nouvelles ; c'est donc un travail incessant sur soi. Les parents le comprennent rapidement.

La mémorisation

Ainsi pour mémoriser, il faut offrir à une donnée entrante une richesse de propositions, de connexions possibles pour avoir un concept naissant ou modifié. Et cette donnée aura d'autant plus de possibilités d'entrer en écho avec d'autres notions, que celles-ci seront organisées. Il faut donc apprendre aux élèves à déconstruire leur savoir, à faire preuve de créativité intellectuelle.

L'emploi du temps

Cette analyse fait apparaître qu'une modification de l'emploi du temps classique est nécessaire. Chaque matin, un élève pour consolider sa mémoire sémantique doit pouvoir intégrer les nouveaux concepts aux anciens.

L'idée est simple : prévoir une demi-heure, en début de journée, pour réaliser un accueil, parler des devoirs, mais aussi de l'ambiance de classe, des difficultés pour faire ses devoirs ou ses révisions de la veille. En même temps cela mobilise les capacités intellectuelles pour la suite.

Dans un deuxième temps les élèves vérifient leurs connaissances au moyen d'une fiche « *aide-mémoire* » qu'ils ont complétée au fur

et à mesure du déroulement de la semaine selon la méthode que j'ai définie dans mon livre¹⁰. À la fin de la journée, pendant la dernière demi-heure, en compagnie de leur enseignant, ils mettent à jour leur fiche aide-mémoire en fonction des notions apprises dans la journée. Pour compléter ce système, les enseignants devront vérifier au début de chaque cours si les notions apprises dans l'heure précédente sont bien acquises.

L'évaluation par compétence

Peut-on noter et évaluer par compétence ? La compréhension de la notion de compétence est au cœur de ce changement. C'est le biais que nous utiliserons pour justifier l'absence de note. Un rapport sur les bonnes pratiques de l'évaluation par compétence exprime bien la différence entre ces deux modes d'évaluation et l'évaluation par notes : « *Ce ne sont pas tant les notes qui posent problème que la façon souvent obscure et implicite dont elles sont attribuées et les moyennes ou moyennes de moyennes qui font disparaître les informations produites par les différentes opérations réalisées par l'élève en action. Les notes mesurent généralement la qualité d'un produit fini et non la façon dont il a été obtenu. [...] À l'inverse de la*

10. Jean-Philippe Abgrall, *Stimuler la mémoire et la motivation des élèves : une méthode pour mieux apprendre*, ESF, 2012, p. 62

notation chiffrée, l'évaluation des compétences conduit les familles et les professeurs à s'interroger sur la manière dont elle est réalisée. Elle oblige les enseignants à expliciter leurs pratiques (objectifs, exigences, critères d'évaluation...). Une compétence n'est pas destinée à être évaluée par une note. On n'est pas "plus ou moins compétent", mais "plus ou moins performant dans la mise en œuvre d'une compétence". Pour la compétence, c'est oui ou non, sans possibilité d'hésiter, car on ne "donne" pas une compétence "à moitié". C'est comme un diplôme ou une attestation. »¹¹

Le projet de classes intégratives est un projet qui est centré sur la construction de l'enfant. L'objectif est de lui permettre d'apprendre tout au long de sa vie en ayant conscience de la manière dont il apprend. Cette compréhension de soi porte autant sur les connaissances que sur les compétences. On comprend alors que les notes n'ont pas de place dans cette approche.

L'important est donc de permettre à l'enfant de se situer dans sa compétence, de valoriser son potentiel, de lui permettre d'envisager des attitudes, des comportements adéquats, donc d'évaluer le chemin à parcourir.

11. Inspection pédagogique régionale de Grenoble, « La mise en œuvre du socle commun de connaissances et de compétences dans l'académie de Grenoble », *Guide de bonnes pratiques*, Académie de Grenoble, Année 2012-2013

Tout ceci avant la mise en situation. Cela implique aussi que les ressources internes ou externes de l'enfant soient disponibles. Alors seulement nous pouvons parler de l'évaluation des compétences.

Un dispositif motivant

La motivation est ce qui nous pousse à agir : voici une définition simple et simpliste pour décrire un phénomène complexe. Si nous faisons partie d'un système, par définition nous sommes en relation avec ce système. L'élève est de plus en plus un être social de par les relations interactives qu'il entretient sur la toile. Et dans le système pédagogique coopératif, cette socialisation est omniprésente, comme nous avons pu le voir précédemment.

L'élève, dans sa relation à la tâche à accomplir, va s'estimer vis-à-vis des autres en prenant en compte non seulement son attente de réussite, mais aussi l'estimation que les autres participants ont de lui dans cette activité. Finalement, la motivation n'est pas tant ce qui nous pousse à agir que ce qui nous pousse à exister dans la relation. La motivation est donc aussi la capacité à intégrer, à comprendre ce que l'élève est dans la situation au regard de ces relations sociales. Ce n'est pas seulement la tâche à accomplir qui doit être motivante. D'ailleurs, cette tâche, cette situation pédagogique est

motivante si le groupe la trouve motivante, si dans leur conscience collective elle prend du sens.

Dans cette perspective, nous permettons à l'enfant d'être motivé en lui permettant de mieux se positionner vis-à-vis de ses camarades, en l'aidant à se connaître avec les intelligences multiples. Nous lui offrons un cadre sécurisant qui l'aide dans sa capacité à exprimer ses émotions et à les gérer. Nous faisons aussi un travail sur les valeurs qui l'aident à se positionner dans le groupe. L'objectif est de modifier sa « *croyance en sa capacité d'organiser et d'exécuter la ligne de conduite requise pour produire des résultats souhaités.* » En lui offrant des outils de connaissance de soi et des autres, il lui est plus facile, selon sa capacité à comprendre les relations qui le lient au groupe, d'avoir le sentiment de contrôler la situation. Et pour lui, cela peut devenir motivant.

Nous sommes donc dans une incitation à la projection de soi dans un avenir proche, celui du cours suivant, du contrôle des connaissances à venir. Le sentiment de compétence vient aussi de l'impression d'avoir des connaissances suffisantes pour l'activité donnée. Rappelons les quatre phases de l'apprentissage : je ne sais pas que je ne sais pas, je sais que je ne sais pas, je sais que je sais, et enfin je ne sais plus que je sais. Ainsi la technique



L'utilisation des tablettes doit s'intégrer harmonieusement dans le cours

employée a pour but de permettre à l'enfant d'être conscient de son état, de vérifier à quelle étape il en est. L'objectif des rituels de mémorisation en début de journée et pour chaque cours a pour objectif de les amener au deuxième ou au troisième stade. En vérifiant chaque matin au moyen de leur fiche de mémorisation, ce qu'ils sont censés savoir pour la journée dans chaque matière, ils se sentent compétents, suffisamment savants pour ne pas être stressés par les cours à venir, même s'il y a des contrôles de connaissances. L'utilisation des fiches aide-mémoire permet de concrétiser cet état de conscience. Elle amène à une remédiation volontaire. La

dernière étape sera atteinte par la répétition de ces fiches au fur et à mesure de la séquence. L'habitude, la régularité conduisent à une automatisation de remémoration de certaines connaissances qui permet un allègement de la charge cognitive liée aux révisions. Cette facilité est motivante. Mais pour qu'il y ait motivation, il faut une prise de conscience de ce savoir. Dans la demi-heure du matin, nous prenons donc le temps de valoriser leurs acquis.

D'ailleurs, qu'est-ce qui rend l'activité motivante ? C'est d'abord le plaisir que l'enfant prend pendant cette activité. Ce plaisir est dû au sentiment de compétence

qu'il a vis-à-vis de la tâche en elle-même : il se trouve performant. Cela peut aussi être dû à la perception des autres à son égard sur l'accomplissement de ce travail, comme je l'ai précédemment signalé. Mais dans un autre registre, cela peut aussi être les conditions dans lesquelles se déroule la tâche : en groupe ou individuel. La connaissance des intelligences multiples des enfants aide à la compréhension des personnalités et à la compréhension des motivations perçues. On se perçoit mieux quand on a une perception de soi et des autres plus précise.

C'est donc l'ensemble des actions pédagogiques qui

rend le système motivant. Et comme l'ont dit les parents, « *ils sont heureux de venir à l'école et contents d'apprendre* ».

Les tablettes

Les techniques proposées précédemment n'ont pas besoin de l'outil informatique pour exister. On peut alors se poser la question de l'utilité de la tablette. « *Les outils numériques possèdent une puissance inédite pour mettre le cerveau en mode hypothético-déductif. Le cerveau de l'adolescent peut ainsi plus rapidement explorer toutes les possibilités ouvertes (notamment sur internet) et exercer ses capacités déductives. Pour un adolescent, ce sont là des opportunités positives pour mieux former son esprit et son intelligence. En outre, chez l'adolescent, un bon usage des écrans peut améliorer à la fois le contrôle cognitif (capacité à contrôler ses pensées, actions, prises de décision) et le contrôle des émotions, positives ou négatives...* »¹²

Et cette activité cognitive, nous la constatons chaque jour lors de l'utilisation de la tablette en classe. Le rôle de l'enseignant est alors dans la gestion de cette formidable énergie mise à disposition.

Les enfants perdent parfois le sens de leur pensée ; ils sont absor-

bés par la tâche à accomplir. Mais l'intensité de la concentration mise en œuvre est incomparable, et quand elle est mise au service de la pédagogie, les élèves ont rapidement un sentiment de compétence très élevé et une réelle motivation. La difficulté sera alors de conserver une qualité de communication.

Il apparaît que pour obtenir une amélioration des résultats scolaires, la formation des élèves et des éducateurs est nécessaire, afin que l'utilisation des tablettes s'intègre harmonieusement dans le cours. La tablette peut être présente à tous les stades de la progression d'un cours, surtout dans des activités impliquant la collaboration. Elle doit donc devenir un outil d'aide à la résolution, pour développer au maximum la réflexion et l'implication du savoir. La motivation des élèves sera améliorée par ces stimulations communes au groupe et par leur attrait ludique en permettant une émulation liée à la réussite individuelle ou à celle du groupe. L'intérêt des TICE sera accru si les approches pédagogiques mises en place sont variées et impliquent une intégration raisonnée dans les cours des enseignants, autrement dit dans des situations pédagogiques adaptées.

EN GUISE DE CONCLUSION

La pédagogie inversée a pour objectif de déporter une partie du cours à la maison, la partie théorique. Le but que je pense pertinent, est de permettre à chaque

élève de s'approprier un contenu, à son rythme, quand il le désire et le peut, au moment où il est le plus à même de le comprendre et où son cerveau est disponible. Mais pour qu'il y ait une acquisition de concepts communs, l'enseignant doit vérifier ensuite que le cours est effectivement compris, que les concepts liés au cours déporté sont convenablement acquis. Il faut donc une vérification et un échange entre les apprenants le lendemain pour harmoniser les perceptions et les compréhensions. L'intérêt est de bâtir une représentation du cours en fonction des perceptions de chacun et des niveaux de compréhension des élèves. Il est important d'avoir un aperçu de la compréhension en début de cours pour saisir les représentations en jeu. Le but est d'évaluer le chemin qui reste à parcourir pour atteindre la compétence visée, et pour cela il faut savoir d'où partent les enfants. Les éléments mis à disposition hors classe doivent s'accompagner d'éléments qui permettent à l'enfant de tester sa compréhension, de le guider dans son exploration du contenu déporté. En fait cette technique doit être accompagnée d'un cours de type coopératif pour réellement être efficace. Mais comme toutes les techniques pédagogiques, elle ne doit pas être exclusive et doit être utilisée en fonction de sa pertinence par rapport au contenu.

JEAN-PHILIPPE ABRALL

12. Jean-François Bach, Olivier Houdé, Pierre Léna, Serge Tisseron, *L'enfant et les écrans - Avis de l'Académie des Sciences*, Hors collection Le pommier ; disponible en ligne : <http://www.academie-sciences.fr/activite/rapport/avis01113.pdf>

Les élèves sur les planches

Pour la dernière année de notre projet « *Du bien parler au bien écrire* », nous allons jouer sur scène un spectacle qui va impliquer toutes les classes de l'école.

La première année était axée sur l'enrichissement du vocabulaire des enfants avec la mise en place d'un classeur individuel. Puis l'année suivante, nous nous sommes tournés plus particulièrement vers le théâtre : lectures de pièces et visite de théâtres.

Tout cela nous amène donc naturellement cette année à monter sur les planches à notre tour. Pendant une semaine, nous allons nous



concentrer essentiellement sur notre pièce qui sera présentée aux familles de l'école. Pour nous aider à réaliser notre projet, nous nous sommes

entourés des professionnels de « *L'Atelier du livre qui rêve* », une association près de Pornic.

Durant quatre jours, les enfants vont s'approprier les textes, des livres revisités par les acteurs : *Yoyo l'ascenseur* de Olivier Douzou, *Verdurette* de Claude Boujon, *Le magicien des couleurs* de Arnold Lobel.

Les activités proposées vont solliciter l'imagination et enrichir les capacités d'expression des enfants à travers cette première sensibilisation artistique.

Parallèlement, les élèves aidés des acteurs fabriqueront les décors (une Tour Eiffel, des arbres, des animaux...) et les costumes pour chacun, pour chaque acteur de l'école.

Dans chaque classe, la semaine aura un goût particulier : venir à l'école pour réaliser une pièce de théâtre.

La session va permettre à chacun de se découvrir un talent : imaginer et créer des décors et costumes, parler et s'exprimer devant les autres, et ainsi, les enfants vont prendre confiance en eux, gagner en estime de soi. De plus, les enseignants, les enfants et les parents vont œuvrer ensemble pour ce projet, nouveau pour l'école.

CORINNE HAMON, directrice

École SAINT-AUGUSTIN Angers

A L'ÉCOLE

L'atelier trapèze



Comme chaque année, l'équipe enseignante de l'école travaille autour d'un projet qui sert de fil conducteur aux différents apprentissages de la maternelle au CM2. Cette année, le thème retenu est celui du cirque et plus particulièrement « *les arts du cirque* ».

Un temps fort d'une semaine est prévu par classe, en compagnie de professionnels, à l'école des arts du cirque La Carrière située à Saint-Barthélemy-d'Anjou près d'Angers. Ils proposeront différents ateliers aux enfants : acrobatie,

DU CORPUS
jonglage, trapèze...

Pour clôturer ces stages, les parents seront invités le samedi après-midi, à une présentation des différents ateliers pratiqués par les enfants.

De décembre jusqu'aux vacances de février, chaque semaine, deux classes iront en stage toute la journée. Il s'agit tout en s'amusant, d'aider les enfants à se dépasser physiquement et psychologiquement.

L'apprentissage pédagogique des arts du cirque s'effectue au niveau individuel comme collectif. Il permet, dans la relation aux autres, d'améliorer la concentration, d'acquérir de l'autonomie, de travailler en groupe, de savoir



Une pyramide en équilibre

s'adapter, de développer le contact avec les autres et de savoir s'intégrer ; au niveau individuel, il favorise la créativité, développe des pouvoirs moteurs, aide à prendre des risques.

Pour commencer ce thème, courant octobre, toute l'école a assisté au spectacle du cirque Zavatta, installé à Angers pour plusieurs jours.

De plus, pour laisser une trace dans les esprits des enfants, chaque classe, à travers un livre, va écrire son vécu, son ressenti, ses expériences, son histoire partagée durant cette semaine de stage.

Les objectifs visés de ce chantier d'écriture : garder une trace de *la classe de cirque avec La Carrière* en faisant écrire les 13 classes de l'école ; publier les productions des enfants (textes, dessins, photos...) dans un livre évocation ; permettre à chacun de devenir un *élève reporter* qui questionne les artistes, pose un regard curieux et averti sur le monde du cirque nouveau ; permettre aussi à chacun de développer son univers imaginaire et poétique en relation avec le cirque nouveau.

Nous clôturerons ce travail et cette recherche au cours d'un bel après-midi de juin par un spectacle : *St-Au Circus, tous en piste !*



Mais il ne tient pas en place, ce ballon !

L'équipe de Saint Augustin

Visite de *frères* du conseil général de la congrégation

Une ambiance festive ce jeudi fin de journée.
Festive et familiale.
Yvan le Français, Joseph l'Indien, Jean-Paul le Sénégalais.
Frères de Saint-Gabriel.
Frères venus de Rome.
Frères de cette vaste universalité irradiée de Montfort.
Frères en responsabilité de la congrégation.
Frères pour le service de leurs frères.



Autour d'eux en journée, des élèves, des collégiens, des maternelles, des primaires.
Des élèves animés de leur quotidien, qui parlent, rient, questionnent, cherchent à comprendre, témoignent.

Autour d'eux en soirée, des professeurs, des personnels OGEC, des parents engagés dans l'école, des frères de la communauté locale.

Tous s'écoutent à tour de rôle, parlent de réalités diverses, d'établissements gigantesques, de petites structures.

Tous parlent d'éducation, de proximité, de service.



Tous cherchent comment accompagner les enfants, les jeunes sur le chemin de leur croissance, comment aider les plus faibles, comment structurer les plus chanceux, comment répondre aux familles, comment donner des réponses pour ce temps, comment permettre à tous de grandir et devenir pleinement homme ou femme des années 2020.

Comment donner aux élèves des raisons d'espérer.

Des vécus tellement divers, à 7 heures, à 11 heures d'avion de chez nous, et pourtant tellement de similitudes. Tellement de ressemblances puisque tous référés à ce même credo, celui d'éduquer toute la personne. Souvent enracinés dans l'Évangile, parfois pas.

Merci à vous, frère Yvan Passebon, frère Joseph KM, frère Jean-Paul Mbengue, la grâce de votre présence, la simplicité de votre approche nous aident à redécouvrir qui nous sommes et ce que nous voulons être pour ces élèves qui nous font chaque jour confiance.

Le P. de Montfort, ce saint visionnaire, nous a quittés il y a 300 ans.

Le projet n'a pas une ride, il est jeune, ambitieux et moderne.

Il porte encore des équipes, ici en Gâtine, à Dakar, ou en Inde.

Des équipes qui savent s'engager, donner, créer, espérer.

Des élèves qui surprennent, étonnent et nous révèlent l'espérance.

La formidable modernité de Montfort était bien présente ce 25 septembre 2014 à l'institution Saint-Joseph.

MARIE-PIERRE GILBERT
directrice de l'école Saint-Joseph

Institution Saint-Gabriel – Saint-Michel
Saint-Laurent-sur-Sèvre

L'Institut Musical de Vendée inaugure

L'Atelier

Accompagné de représentants de Saint-Gab', d'élus locaux et de la communauté de communes, des créateurs de l'association, de Colette Delerue, marraine de l'IMV, le président de l'IMV, Dominique Tenailleau, a matérialisé la naissance de *L'Atelier*, nouveau lieu d'expression artistique.

Nomade depuis de nombreuses années, la structure associative IMV a enfin un chez soi. Le projet espéré, voire rêvé, maintes fois repoussé, se concrétise par cette magnifique réalisation. Le bâtiment, au sein duquel l'IMV poursuit maintenant son histoire débutée en 1998, abritait, il y a encore quelques mois, un atelier de maintenance. Libre de tout usage, une réhabilitation s'est engagée pour donner naissance à cet écrin dédié, en premier lieu, au travail de la voix en grand nombre, ainsi qu'à des ouvertures possibles vers d'autres formes d'expressions artistiques.

Le nom de ce bâtiment, *L'Atelier*, est aussi un hommage au passé du lieu et à tous ceux qui y ont exercé leur activité. Le bruit des machines a laissé place aux arpegges, triolets, motets et cantates.

Ce projet, initié par l'IMV, a fédéré les énergies de tous les partenaires de l'association et a reçu les soutiens du conseil général de la Vendée et de Saint-Gab'. Cette nouvelle infrastructure dont le coût global s'élève à 510 000 €, se décline en une première salle dotée de gradins de 140 m², une seconde de 70 m² sur plancher plat et un bureau artistique de 13 m².

C'est un bel outil au service de la formation artistique grâce à sa capacité d'accueil, sa qualité acoustique exemplaire, son équipement instrumental et son équipement informatique en vidéo-projection et audio haute définition. Cette nouvelle structure, qui répond aux attentes de l'équipe artistique de l'IMV, forme une prestigieuse valorisation de ce chœur reconnu localement, nationalement et internationalement. Cet équipement sera disponible à la location pour du travail vocal, enregistrement, séminaire, résidences d'artistes...



Moment solennel de la coupure du ruban

« Au nom de tous ceux qui vont se succéder dans cette enceinte, je voudrais remercier l'ensemble des personnes qui ont contribué à cette réussite », concluait Dominique Tenailleau président du conseil d'administration de l'association IMV. Deux journées *découvertes de L'Atelier* sont programmées les 24 janvier et 28 mars.

Anthony Billaud, correspondant Ouest-France,
Gervais Morillon, directeur de l'IMV,
André Réveiller, directeur de Saint-Gabriel
Saint-Michel

Ensemble scolaire Saint-Gabriel Pont-l'Abbé

De nouveaux locaux pour un nouveau souffle

Après deux ans de travaux, un nouvel amphithéâtre de 300 places baptisé Saint-Louis-Marie, et des locaux restructurés et rénovés au collège et lycée ont été inaugurés en juin dernier. Cette inauguration a été marquée par une quinzaine culturelle comportant de nombreuses manifestations où les élèves ont été acteurs ainsi que le bagad Saint-Gabriel et l'Institut musical de Vendée. La partie officielle s'est déroulée le 14 juin avec en ouverture le discours retranscrit ci-dessous de Ronan Cariou, directeur.



L'assemblée lors de l'inauguration officielle



L'entrée du nouvel amphithéâtre sur la droite, dans le prolongement des bâtiments rénovés



« *Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus* ». En ouvrant mon propos en citant saint Louis-Marie Grignion de Montfort, je veux rappeler avec force nos racines. Il y aurait presque un paradoxe en choisissant cette parole du père de Montfort, teintée de la plus grande humilité, du plus grand dénuement, du plus grand désintéressement, alors même que nous inaugurons des locaux, et tout particulièrement cet amphithéâtre, qui révèlent un certain confort, confort dans lequel le fondateur ne se complaisait guère puisqu'en témoin du Christ, il faisait passer son amour radical pour le plus pauvre et le plus démuné avant toute autre chose.

Choisir de baptiser cet amphithéâtre Saint-Louis-Marie, c'est avant tout nous souvenir et ne jamais oublier ce qui éclaire notre projet éducatif, celui des Frères de Saint-Gabriel qui s'est également enrichi de l'œuvre des Filles de Jésus. Monsieur Denys Baguenard, notre délégué de tutelle, le rappelle dans ses écrits sur la tradition éducative des Frères de Saint-Gabriel : « *Éducateurs, engagés dans les établissements sous tutelle des Frères de Saint-Gabriel, revenir aux sources de fondation, c'est avant tout, pour nous, mieux connaître l'inspiration première pour mieux se nourrir de son souffle et continuer de la faire vivre dans la fidélité et la créativité.* » C'est bien la fidélité et la créativité qui ont été au cœur de ces nouvelles réalisations. C'est en 2007 que nous avons amorcé notre réflexion avec les équipes pédagogiques, avec comme fil d'Ariane une volonté de faire un bâti au service de la pédagogie et de la relation. Je tiens ici à remercier tous les entrepreneurs qui ont permis de sortir de terre ce bel ouvrage qui s'inscrit harmonieusement dans le patrimoine immobilier existant et qui nous offre un cadre de vie agréable et propice au travail. Je tiens à souligner le rôle central de l'OGEC dans cette entreprise. Il faut

une certaine audace pour faire un tel pari sur l'avenir. Un investissement de 7 millions d'euros demande à être réfléchi. Merci à tous les représentants des collectivités territoriales, à Monsieur le Maire et à ses prédécesseurs. Nous sommes un établissement catholique associé au service public d'éducation et, par définition, ouvert à tous. Je sais que les élus ont le souci d'un juste équilibre en permettant à l'enseignement catholique de remplir sa mission d'éducation au service de la jeunesse de notre pays dans les meilleures conditions. Merci à ceux qui, à l'intérieur de l'établissement, ont tout fait pour que les travaux, impressionnants, même durant le temps scolaire, ne perturbent pas son bon fonctionnement.

Certes nous inaugurons des nouveaux espaces, mais ce qui compte avant tout c'est ce qui s'y vit aujourd'hui et ce qui s'y vivra demain.

Notre projet éducatif hérité de nos fondateurs saint Louis-Marie de Montfort, que nous honorons tout particulièrement en ce jour, et de Gabriel Deshayes, qui a donné son nom aux Frères de Saint-Gabriel, est le ciment de notre communauté éducative. Il nous engage vis-à-vis de nous-mêmes, des familles, des enfants et des jeunes. Il nous donne quatre piliers :

- * Enseigner en éduquant toute la personne : une mission de service ;
- * Porter une attention particulière à tous et à chacun, particulièrement aux personnes en situation de pauvreté ;
- * Agir ensemble dans un esprit de famille et de coopération ;
- * Annoncer Jésus-Christ et son Évangile en toute liberté.

Bien sûr, le dire doit rejoindre le faire dans tous les actes que nous posons. Pour autant, choisir d'éduquer c'est accepter ses propres limites, mais c'est surtout faire le pari des jeunes

AU FIL DES JOURS

qui nous sont confiés. Choisir d'enseigner et d'éduquer, c'est accepter l'inattendu de la personne, c'est aller aux frontières là où personne ne va, tout particulièrement dans les champs pédagogiques et éducatifs, avec le souci de promouvoir la personne.

L'école montfortaine, celle inspirée par saint Louis-Marie, est avant tout une école de l'audace, une école de l'attention à l'autre, une école de l'exigence et de la bienveillance, une école de tous les talents, et c'est pour cette raison que nous avons ponctué ces fêtes d'inauguration, de spectacles et de manifestations artistiques et culturelles. Nous avons voulu que tous ces jeunes soient le « centre », qu'ils soient mis en valeur, et que nous, les adultes, sachions nous effacer pour leur permettre de grandir. L'école montfortaine est également une école missionnaire qui nous invite à ne pas avoir peur, et c'est bien de cette argile-là que nous sommes faits.

Denys Baguenard nous le rappelle « *Les fondateurs ont été hors-normes, ils furent dans la fidélité à l'Évangile, hommes de risques et d'audace. Le service des hommes, est la seule frontière que se donne l'éducateur gabrieliste. Autant dire que sa mission ne connaît pas de*

limites a priori, dès lors qu'il s'agit, dans la tradition montfortaine, de faire grandir en humanité ceux que le monde délaisse. La générosité, l'ambition, l'adaptation, le témoignage, l'oubli de soi, autant de marques des entreprises éducatives gabrielistes de par le monde. »



*Le bagad
Saint-Gabriel*



*Des élèves
de sixième
lors de la fête
des talents*

Puissions-nous toujours nous en souvenir et continuer à nous inscrire dans le sillage de saint Louis-Marie, notre saint patron, avec comme unique ambition celle de SERVIR.

RONAN CARIOU, directeur



Concert de musique sacrée avec l'IMV et le bagad dans l'église Notre-Dame des Carmes de Pont-l'Abbé



F. Claude Marsaud, provincial, F. Gérard Égron, coprovincial, avec le conseil de tutelle et l'équipe de rédaction, présentent à tous les lecteurs d'Infos-réseau et aux membres des communautés éducatives du réseau montfortain gabriéliste leurs meilleurs vœux pour 2015.

Que cette nouvelle année soit riche de projets et nous invite à inventer l'avenir en nous inspirant de toute la richesse humaine, éducative et spirituelle dont nous sommes les dépositaires.

LES ÉTABLISSEMENTS DU RÉSEAU

Maternelle Sainte-Anne

Rue Arnoult
29120 PONT-L'ABBÉ
Tél.: 02 98 87 15 10
Site: www.saint-gabriel.fr

École Montfort

5, rue de la Paix
44320 FROSSAY
Tél.: 02 40 39 76 68
Site: www.ec44.org/frossay-montfort

École Notre-Dame des Carmes

Rue Jean Lauthédou
29120 PONT-L'ABBÉ
Tél.: 02 98 66 08 39
Site: www.saint-gabriel.fr

École Saint-Augustin

3, rue du Colombier
49000 ANGERS
Tél.: 02 41 68 94 52
Site: ecole.staugustin.chez-alice.fr

École Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France
79200 PARTHENAY
Tél.: 05 49 64 13 95
Site: 194.250.166.231/college-st-jo/site

Collège Saint-Augustin

3, rue du Colombier
BP 84103
49041 ANGERS CEDEX 01
Tél.: 02 41 68 94 50
Site: collegesaintaugustin-angers.com

Collège Saint-Benoît*

8, rue Jean V
49270 CHAMPTOCEAUX
Tél.: 02 40 83 52 50
Site: www.collegesaintbenoit.fr

Collège Saint-Gabriel

16, rue Bourrelière
44115 HAUTE-GOULAINÉ
Tél.: 02 40 54 91 14
Site: stgabriel-htegoulaine.loireatlantique.e-lyco.fr

Collège Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France
79200 PARTHENAY
Tél.: 05 49 64 13 95
Site: 194.250.166.231/college-st-jo/site

Ensemble scolaire Saint-Gabriel

Rue Jean-Lauthédou
BP 85137
29125 PONT-L'ABBÉ
Tél.: 02 98 66 08 44
Site: www.saint-gabriel.fr

Foyer de Sourds-Aveugles

La Peyrouse
24510 SAINT-FÉLIX-DE-VILLADEIX
Tél.: 05 53 24 97 43
Site: foyer-sourds-aveugles-la-peyrouse.com

Institution Saint-Gabriel Saint-Michel Amicale des anciens élèves

32, rue du Calvaire
85290 SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE
Tél.: 02 51 64 62 62 (Institution)
02 51 67 76 73 (Amicale)
Site: www.saint-gabriel.com

Lycée général et technologique agricole

Briacé
44430 LE LANDREAU
Tél.: 02 40 06 43 33
Site: www.briace.org

LEAP Saint-Gabriel Nantes-Océan*

Allée du Bois-Tillac
44640 LE PELLERIN
Tél.: 02 40 05 64 04
17, rue de l'abbé Perrin
44320 SAINT-PÈRE-EN-RETZ
Tél.: 02 40 21 72 67
Site: www.saint-gabriel-nantes-ocean.fr

* Établissements en partenariat